Histoire diplomatique. Composition de fin d'année (18 Juin 1877)

Rapports des affaires de Pologne avec les affaires de France de 1792 à 1815

Ch. Hardouin

Nous diviserons cette étude en 3 périodes:

1° De 1792 à l'Empire

2° L'Empire — bien

3° Congrès de Vienne

La Pologne avait déjà attiré les regards des Cabinets de l'Europe lorsque éclata la Révolution Française. Depuis 1768, en butte à toutes les factions, déchirée par les guerres civiles, trahie par ceux-là même de qui elle attendait son salut, elle avait vu l'étranger occuper son territoire et partager ses dépouilles. En 1792 les 3 puissances co-partageantes, qui avaient garanti le territoire qui lui restait, étaient occupées ailleurs. Catherine combattait le Turc; Léopold II prince sage et habile avait réussi à faire une paix honorable et avantageuse avec le Divan; il avait les mains libres; Frédéric Guillaume, persuadé qu'il continuait en Europe le rôle de son oncle Frédéric le Grand, ne perdait pas de vue la Pologne; il se souvenait que ce grand homme avait dit que s'agrandir était de droit naturel; en conséquence, porter jusqu'à la Vistule les frontières de la Prusse, posséder Thorn & Dantzig étaient sa constante préoccupation: son ministre Hardenberg met tout en œuvre pour arriver à ce résultat: la Prusse devait d'accord avec l'Angleterre & la Turquie, forcer les Russes et les Autrichiens à faire la paix; comme récompense de ce service, les alliés à leur tour emploieront leurs bons offices pour que la République polonaise cédât à la Prusse les districts convoités. Ce fut dans l'espérance que la diète ne refuserait pas, que Frédéric Guillaume avait signé le traité d'alliance de 1790 (9 mai). Ce fut pour la même raison que le Chancelier Hardenberg écrivit au nom du Roi à la Diète: Réformez-vous — Je vous réponds de l'intégrité de votre

?
Pourquoi ne pas dire au début de la Révolution: On ne peut préciser la date d'un tableau aussi général

/ Hertzberg

? ?
?

2/

territoire, quelles que soient les menaces de l'Impéra-
trice de Russie..... La République peut se reposer
sur mon caractère, ~~sur~~ ma façon de penser et sur la
connaissance que j'ai de mes intérêts les plus réels."
Mais la paix que Léopold conclut avec les Turcs à
Sistova dérouta les calculs de la Prusse. Il fallut
alors chercher d'autres combinaisons..... La révo-
lution française, qui s'annonça terrible et menaçante
pour les trônes, devait rapprocher les Cours que des velléités
ambitieuses, des compétitions d'intérêt avaient auparavant
séparées. ~~A cette époque~~

bien A cette époque, aux yeux des Souverains, la
révolution française était envisagée comme les troubles
de Belgique, de Hollande et de Pologne. Le premier sen-
timent fut celui du contentement de voir la France
affaiblie par des désordres intérieurs; on ne verrait plus
cette France de Louis XIV se mêler de toutes les affaires,
soutenir le faible contre le fort, et contrarier ainsi les
desseins les plus cachés des Cabinets. Débarrassées de
cette tutelle politique, les Cours désormais auront les
mains libres. Il faut donc profiter de la circonstance
pour agir en Pologne. C'est l'avis de Catherine.
Aussi signe-t-elle avec les Turcs la paix de Jassy.
Léopold ne voulait pas voir la Russie sur les frontières
de l'Autriche; loin de vouloir l'affaiblissement de la
Pologne, il désirait au contraire la rendre plus forte
et plus stable en assurant la Couronne à la maison
de Saxe. Dans ce but il se rapprocha de la Prusse
et lui fit des ouvertures ~~de paix~~ pour une alliance
offensive et défensive. Le 7 février 1792 l'alliance fut
signée. Ce qui prouve que les Souverains alors avaient
peu conscience du mouvement révolutionnaire en France
c'est que dans ce traité d'alliance, ils posèrent comme

3/

On discuta la question
on ne la résolut pas

base de leur accord le démembrement de la France;
L'Alsace, but constant de la diplomatie de Joseph II
et la Lorraine, berceau de la famille impériale devaient
être le lot de l'Autriche.

Pendant ce temps ~~Catherine entrait en Pologne~~
les Russes se préparaient à envahir la Pologne; Catherine
déclarait que ~~[illegible]~~ c'était pour l'amour du bon ordre
et de la paix qu'elle donnait ordre à ses troupes d'entrer
en Pologne pour rétablir l'ancienne Constitution.
L'Impératrice en même temps armait l'Europe
toute entière contre la Révolution française; c'était
pour être plus libre d'agir en Pologne: les troupes
d'Autriche étant occupées sur les bords du Rhin; seule
la Prusse était maîtresse de la Pologne.

Ce malheureux pays, contrairement à la France,
compta toujours sur l'étranger; en vain il appela
la Prusse à son secours. Frédéric-Guillaume
répondit "que son changement de conduite était
déterminé par des motifs secrets d'une haute impor-
tance et de nature à être dévoilés qu'aux yeux de la
postérité." Nous connaissons ces motifs secrets. Le
Roi de Prusse ne craignit pas de se parjurer. ~~Et pour~~
~~la [illegible] de la Pologne, les [illegible]~~ La Pologne, comme
la France fut déclarée coupable de "Jacobinisme";
les principes de Pillnitz étaient applicables à l'une et à l'autre.
"Déjà, disait la Déclaration des deux Souverains à
la Diète, on voit dans la capitale et dans plusieurs provinces
des Clubs qui sont affiliés à celui des Jacobins de
Paris. Ils vomissent leur poison secret, en infectant
les esprits, fomentant des discordes. L'établissement de
ce foyer qui alimente un feu aussi dangereux pour toutes
les puissances voisines de la Pologne a dû nécessairement
exciter leur surveillance et leur attention." Ainsi dit M. de

11/

Qui vient faire ici Ségur ?

Ségur il faut que les Polonais reviennent au liberum veto aux pacta conventa, en un mot à l'ancien ordre de choses. Sinon la guerre la plus vive lui sera déclarée.

Tels furent les motifs qui armèrent également la première coalition contre la France. Mais la France compta sur ses propres forces et triompha. Tandis que la Pologne, qui se fiait à l'étranger succomba. Lorsque Kosciusko prit les armes en 93, on aurait cru un instant que l'antique barrière de la civilisation contre la Barbarie allait être réédifiée — mais la liberté polonaire rendit le dernier soupir dans Varsovie même. Le partage de la Pologne en fut la conséquence. Éternelle leçon pour les hommes d'état qui tiennent en mains les destinées de leur pays !

Confusion entre le second et le troisième partage

Cette iniquité, comme le fit remarquer Burke au parlement anglais, rendait tout permis : « La violation de la morale des souverains ouvrait la porte à tous les attentats sociaux. Après cela que pouvait-il y avoir ~~de~~ ~~sur~~ désormais de sûr et de respectable dans les relations des cabinets et dans l'emploi de leurs forces ? » Après cela, ajouterons-nous, de quel droit les cours du nord viendraient-elles contester à la Révolution française ses usurpations et ses conquêtes ? Si leur ambition ne les avait pas porté à se jeter ainsi sur la malheureuse Pologne, elles n'auraient point révolté les peuples contre le parti des Rois.

La Révolution française et la Révolution polonaire ont donc dans cette 1re période des rapports intimes ; elles ont eu une certaine influence l'une sur l'autre : les souverains les ont confondues dans un même esprit de haine et d'intérêt : se partager les dépouilles de la Pologne, puis celles de la France était ce que le

1re. question

Roi de Prusse appelait « ses desseins les plus secrets ; les autres

souverains partageants les vues. Les appels réitérés de Louis XVI et de Marie Antoinette étaient restés sans écho. La raison en est simple; c'est le comte Mercy Argenteau qui nous l'apprend: « les Cabinets, dit-il ne feront rien sans compensation. » Les traités, [illegible] sont lettres mortes; les liens du sang ne lient plus. La Pologne aussi invoqua les traités; elle fut aussi dédaigneusement éconduite. Mais la Révolution française se distingue de la révolution polonaise en ce que la première fut nationale et une dès le début tandis que la seconde ne fut nationale que vers la fin; la première compta sur elle-même; la seconde sur l'étranger, c'est-à-dire sur l'intrigue.

très bien

Nous entrons maintenant dans la 2eme période. La Révolution française avait marché; son plus illustre représentant, après avoir humilié l'Europe, la tenait sous sa dépendance. La Pologne partagée se tourna vers le nouvel empereur d'Occident et attendait de lui la réédification de son ancien ~~[illegible]~~ territoire. Point de doute que cette antique barrière de l'Europe, qui tant de fois l'avait sauvée de l'invasion des barbares, ~~devait~~ dût compter dans le système général des Etats européens. — Mais Napoléon avait ses vues; en 1806, il saisit un moyen de satisfaire le sentiment national polonais; la Prusse était écrasée; l'Autriche réduite à l'impuissance; il les dépouilla de leurs provinces polonaises, et érigea le Duché de Varsovie. Il reprit l'ancien projet de Léopold II: donner la Pologne à la maison de Saxe. ...... Mais la Russie dominait dans la plus

l'Autriche en 1809

6/

grande partie de l'ancienne Pologne. — Fallait-il dépouiller la Russie, comme on l'avait fait de la Prusse & de l'Autriche ? C'était pas l'avis de l'Empereur ; dans sa haine contre la Grande Bretagne, contre la prépondérance maritime de cette puissance, il n'écouta par la voix de la raison ni du peuple polonais ; ~~Dans~~ Car n'eut-il été avantageux pour l'empire français comme pour l'europe d'opposer aux ambitions russes du côté de l'Europe une forte barrière ? Des vues d'un tout ordre l'emportaient, il désirait l'alliance de l'Empereur Alexandre. Aussi déclara-t-il à Tilsitt sur le radeau du Niemen que si l'Empereur de Russie voulait entrer dans ses plans, il trouverait vers la Baltique un accroissement de sûreté & vers la mer Noire des accroissements de grandeur." Paroles vagues s'il en fut. Quoiqu'il en soit les provinces polonaises du 1er ou 2e, ou 3e partage restèrent à la Russie. —

Napoléon tomba — Un Congrès se réunit à Vienne en juillet 1814. C'est la 3me période de notre étude. Les affaires de Pologne devaient naturellement être maniées avec une ~~sérieuse~~ attention suivante par les plénipotentiaires français. A ce sujet Louis XVIII avait donné des instructions très précises à M. de Talleyrand. "Il faut empêcher la Russie de porter sa frontière sur l'Oder, — Si la Russie demande toute la Pologne S. M. C. C. ~~soutiendra~~ combattra ces prétentions même par la force des armes." Ce langage était énergique. Quel était en effet l'intérêt de la France dans cette

/erreur

question ?

La France avait intérêt à ne pas rendre la Russie trop puissante ; elle aurait désiré même l'indépendance complète de la Pologne ; Lord Castlereagh n'y répugnait pas à cette solution. Le prince de Metternich la proposait formellement. Mais la Russie se fondait sur les faits accomplis, voulant transformer sa possession de fait en possession de droit, en un mot en une souveraineté. D'un autre côté le traité de Kalisch de février 1813 nous apprend que les 3 cours avaient de nouveau stipulé le partage du Duché de Varsovie, sur les bases de 1772. Rendre à la Pologne son indépendance était impossible ; mais tout au moins il fallait l'empêcher de devenir une province russe. L'unique moyen était de revenir au partage, pour opposer la Prusse à la Russie & pour opposer l'Autriche à ces deux puissances. C'est ainsi que l'entendit M. de Talleyrand, et pour atteindre ce but il fut amené à signer une alliance avec l'Angleterre & la Prusse ; L'Empereur Alexandre céda et la Pologne fut de nouveau partagée : la Russie eut la part du lion ; Varsovie lui resta.

/erreur

Quelles devaient être les conséquences de cet acte au point de vue français ? Quelles conclusions devons-nous en tirer ? Que voulait la France en préférant le partage ? Opposer les 3 cours du Nord ? Ce but ~~était~~ était-il atteint ? Certains auteurs le prétendent. Mais la grande majorité est d'un avis contraire. La Russie, la Prusse & l'Autriche, disent-ils, se sont toujours accordées sur le terrain de la Pologne

Aucune dissidence ne s'est élevée. Et la preuve c'est que quand il s'est agi d'incorporer Cracovie à l'Autriche, la Russie & la Prusse y ont prêté les mains de bonne grâce.

Le temps ne me permet pas de continuer. Il suffit de dire en terminant que le partage de la Pologne en 1814 ne pouvant être évité; et que même valait une Pologne divisée entre les 3 puissances qu'une Pologne devenue province russe. À ce point de vue on peut dire que la France y a gagné.

F. Bardoux

/ 17 — Le travail est composé, le sujet compris et traité; il y a des erreurs; mais ce travail n'est pas une simple reproduction des notes — il y a un esprit de suite — et des réflexions justes.

Style convenable.